

membres de ce congrès. Des expériences d'immunisation chez le cheval pourraient peut-être nous conduire à la découverte du vaccin tant désiré. D'ailleurs la science n'a pas dit son dernier mot et tout nous porte à croire que dans un avenir prochain nous pourrions maîtriser cette grande faucheuse d'hommes.

*Immunité.*—Un fait qui frappe encore les observations, c'est la réceptivité variable selon les âges et la rareté des grippés chez ceux qui ont dépassé 50 ans. Chez cette catégorie, il semble bien que ce n'est pas la grippe qu'ils contractent mais bien une pneumonie. Ce sont les complications et non la grippe elle-même.

On semble vouloir refuser à la grippe son rôle immunisant. Est-ce que toutes maladies infectieuses ne confèrent pas une certaine immunité? Nous sommes absolument convaincu qu'une première atteinte de grippe confère une immunité relative qui dure assez longtemps et peut-être plus longtemps qu'on serait porté à le croire. En voulons-nous des preuves: M. Netter, Pr. agrégé à la Faculté de médecine, Paris, nous cite son cas personnel où il a contracté l'influenza en 1889 et reste indemne en 1918 malgré qu'il ait été en contact avec un grand nombre de grippés.

Il cite encore le cas des vieillards de la Salpêtrière et de Bicêtre restés indemnes en 1918 alors qu'ils avaient contractés la maladie en 1889.

Nous exerçons notre profession dans un centre où les habitations sont disséminées sur une grande étendue de terrain. La moitié de la population est atteinte en 1918. Le tiers du reste en 1920. Le centre voisin est littéralement foudroyé en 1918; l'hiver suivant, alors que la maladie sévit avec rage chez nous, dans les coins restés indemnes en 1918, et dans les paroisses environnantes, également le centre voisin reste totalement indemne. Pas un seul cas d'influenza.

*Autre constatation:* Ici permettez-nous de vous rappeler que sur 2,000 médecins dans la Province de Québec, 40 ont succombé